

APERÇU DES SECTEURS SANS PRODUCTION PRIMAIRE DANS L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC¹

Il existe des secteurs de la transformation bioalimentaire au Québec pour lesquels il n'y a pas ou très peu de production agricole présente en amont au Canada. De tels secteurs ne jouent pas moins un rôle important au sein de l'industrie bioalimentaire et de l'économie du Québec en général. Par exemple, les préparations de cacao, avec une valeur de 1 199 millions de dollars (M\$) en 2020, constituent, après la viande porcine, le deuxième produit bioalimentaire exporté par le Québec.

En dépit des risques liés à l'approvisionnement sur les marchés internationaux², les secteurs sans production primaire ont généré des ventes manufacturières de 2,2 milliards de dollars (G\$) en 2019, réparties entre un grand nombre d'entreprises d'envergures diverses. La géographie liée au fleuve Saint-Laurent et un environnement d'affaires propice à l'établissement de transformateurs d'aliments créent, à n'en point douter, un climat favorable à la croissance de ces secteurs au Québec.

DES ACTIVITÉS DANS DES DOMAINES VARIÉS

Les trois principaux secteurs³ d'activité qui font l'objet de ce numéro de *BioClips* couvrent des domaines variés. Il y a d'abord la catégorie du sucre et des confiseries qui est la plus importante et qui comporte trois sous-catégories, soit la fabrication de sucre, la fabrication de confiseries non chocolatées et la fabrication de chocolat et de confiseries chocolatées.

La fabrication de thé et de café constitue le deuxième groupe et comprend les établissements dont l'activité principale est la torréfaction du café, la fabrication d'extraits de café et de thé (y compris les produits lyophilisés et instantanés), les mélanges de thé et la fabrication de tisanes et de thés aromatisés.

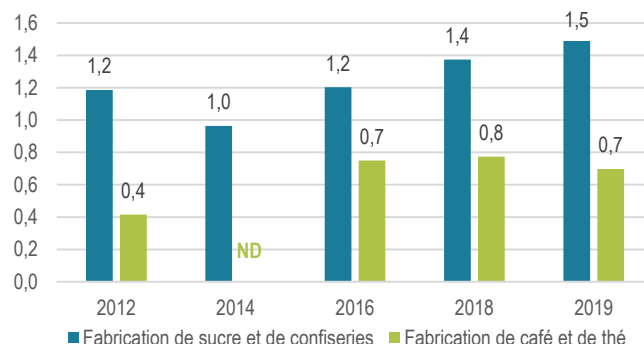
Enfin, la fabrication de noix grillées et de beurre d'arachides comprend les établissements dont l'activité principale est le salage, le grillage, le séchage, la cuisson ou la mise en conserve de noix, la transformation de grains céréaliers ou de graines en aliments à grignoter et la fabrication de beurre d'arachides.

LES LIVRAISONS DE CES SECTEURS : UNE PART NON NÉGLIGEABLE DES VENTES TOTALES DE LA TRANSFORMATION AU QUÉBEC

Les établissements du secteur de la fabrication de sucre et de confiseries et ceux de la fabrication de café et de thé ont généré des livraisons (ventes) de l'ordre de 2,2 G\$ en 2019, soit une augmentation de 37 % par rapport à 2012⁴.

Cette croissance est principalement attribuable à la fabrication de sucre et de confiseries, alors que les livraisons du secteur de la fabrication de café et de thé sont restées relativement stables depuis 2013. La croissance des livraisons du secteur de la fabrication de sucre et de confiseries a ainsi permis à ce groupe de produits de maintenir son poids à 7 % dans les livraisons de la transformation des aliments, des boissons et du tabac entre 2012 et 2019.

Figure 1. Évolution des livraisons manufacturières des principaux secteurs de la transformation des aliments sans production primaire au Québec entre 2012 et 2019 (en G\$)



ND : non disponible

Source : Statistique Canada, tableau 16-10-0117-01; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

LES SECTEURS DE LA TRANSFORMATION DES ALIMENTS SANS PRODUCTION PRIMAIRE SONT AU CŒUR DES ÉCHANGES COMMERCIAUX DU QUÉBEC

Les performances de l'industrie bioalimentaire du Québec sur les marchés extérieurs sont en partie liées à la croissance des exportations du groupe de produits des préparations de cacao. Ce groupe est le deuxième en importance, après la viande porcine, dans les exportations bioalimentaires du Québec. Entre 2012 et 2019, la valeur des exportations des préparations de cacao a plus que doublé (114 %), passant de 546 M\$ à 1 167 M\$. Cette croissance a été la plus forte parmi les quatre principaux groupes de produits (incluant la viande porcine, les fruits, les légumes et leurs préparations ainsi que les préparations alimentaires diverses) qui comptent pour la moitié (50 %) de la valeur des exportations bioalimentaires de la province. Quant à la valeur des exportations du secteur de la fabrication de café et de thé, elle a presque triplé entre 2012 et 2017, passant de 122 M\$ à 336 M\$, avant de chuter de 46 % en 2018 à la suite d'une réorientation des produits vers le marché canadien.

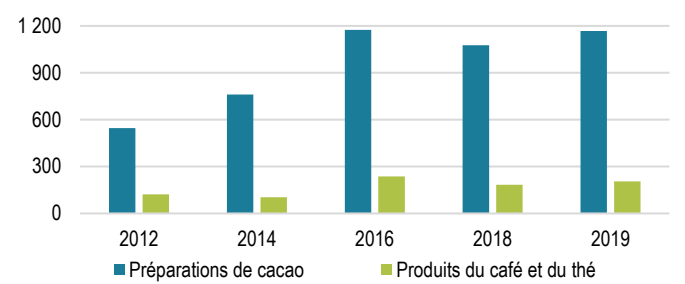
1. Les informations présentées dans ce numéro de *BioClips* sont extraites d'un numéro du bulletin *BioClips+* qui paraîtra prochainement. Dans le présent numéro, il est surtout question de l'évolution de ces secteurs avant la pandémie de COVID-19 (2012-2019), alors que, dans le bulletin *BioClips+*, l'analyse est étendue aux années 2020 et 2021.

2. Voir le numéro de *BioClips*, vol. 27, n° 22, 18 juin 2019 [https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/BioClips/BioClips2019/Volume_27_no22.pdf] pour plus d'information sur la dépendance des différents secteurs bioalimentaires du Québec à l'approvisionnement sur les marchés internationaux.

3. Les secteurs présentés dans ce numéro de *BioClips* se définissent selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord.

4. Il n'existe pas de données sur les ventes du secteur de la fabrication de noix grillées et de beurre d'arachides.

Figure 2. Évolution des exportations des préparations de cacao et des produits du café de 2012 à 2019 (en M\$)



Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

Pour ce qui est des importations, les produits primaires importés au Québec sous forme d'intrants sont vitaux pour ces secteurs. Ce sont essentiellement des fèves de cacao et leurs produits dérivés (beurre, pâte et poudre), du sucre brut de canne, du café, du thé, de la vanille, des arachides et des amandes. À cet effet, les transformateurs ont bénéficié de conditions favorables sur les marchés internationaux ces dernières années. En effet, les prix internationaux des principaux produits importés, notamment le café et le sucre, ont enregistré des baisses de l'ordre de 50 % entre 2012 et 2019, ce qui a profité aux importateurs (augmentation des volumes).

Tableau 1. Évolution des importations internationales des intrants pour les secteurs du sucre et des confiseries et des aliments à grignoter (en \$ CAN)

Intrants importés	Valeur des importations		Variation de 2012 à 2019
	2012	2019	
Fèves de cacao	150 332 621	246 584 628	64 %
Beurre de cacao	57 481 101	176 546 287	207 %
Pâte de cacao non dégraissée	35 028 190	85 764 438	145 %
Poudre de cacao	21 822 112	22 286 091	2 %
Sucre brut de canne	254 056 669	330 172 690	30 %
Café non torréfié	130 583 277	192 874 473	48 %
Thé noir et vert	14 893 407	19 251 916	29 %
Vanille	4 013 104	82 317 553	1951 %
Amandes	21 560 046	38 873 712	80 %
Arachides en coque et décortiquées	8 383 202	8 725 645	4 %

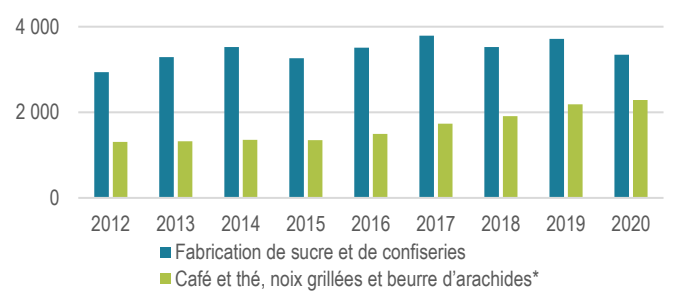
Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

LE QUÉBEC PRÉSENTE DE NOMBREUX ATOUTS POUR LES ENTREPRISES D'ICI ET D'AILLEURS

Le territoire québécois offre plusieurs avantages concurrentiels pour la transformation d'ingrédients ne possédant pas de production primaire au Canada. Ainsi, la géographie liée au fleuve Saint-Laurent, jumelée à un port en eaux profondes à Montréal, offre une facilité de transport jusqu'au centre du continent. De même, sur le plan historique, la Politique nationale canadienne de 1880 a attiré des investissements étrangers importants et favorisé l'établissement de sociétés américaines au Québec. De plus, la politique de contingentement sur le sucre aux États-Unis et un environnement d'affaires propice à l'établissement de transformateurs d'aliments (coût de la main-d'œuvre, de l'électricité et de la fiscalité avantageux par rapport à d'autres régions) ont continué de convaincre un grand nombre d'entreprises de développer leurs activités et de s'établir au Québec. En 2020, le Québec comptait d'ailleurs, pour ces trois secteurs, près de 318 établissements qui investissent régulièrement afin de renforcer leur présence au Québec. Cela se traduit notamment par le lancement de nouveaux produits, l'installation de nouvelles chaînes de production automatisées ou la construction de nouvelles usines. Dans les cinq dernières années (2016-2021), les différentes annonces d'investissement ont totalisé un montant minimum de 148 M\$ pour l'ensemble des trois secteurs.

En matière de retombées économiques au Québec, le nombre d'emplois était estimé à 5 900 en 2019 pour l'ensemble de ces trois secteurs, soit l'équivalent de 8 % des emplois de toute l'industrie de la transformation bioalimentaire. Ces emplois sont en croissance de 39 % par rapport à 2012.

Figure 3. Évolution du nombre d'emplois dans les principaux secteurs de la transformation des aliments sans production primaire au Québec entre 2012 et 2019



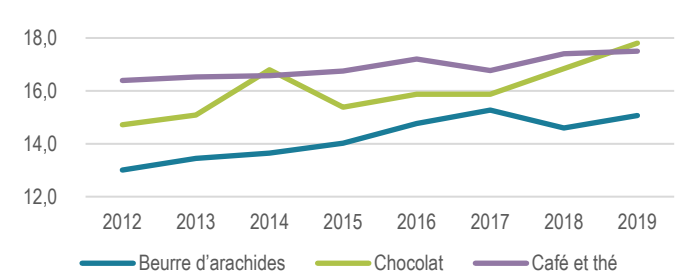
* estimation

Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0201-01; compilation et estimations du MAPAQ.

CES PRODUITS ALIMENTAIRES SONT PRISÉS PAR LES QUÉBÉCOIS

En plus de leur effet sur les exportations du Québec, au cours de la période 2012-2019, le volume des ventes au détail de plusieurs de ces produits dans les grands magasins du Québec a progressé. Par exemple, les ventes de chocolat ont augmenté de 21 %, celles du beurre d'arachides de 16 % et celles du café de 8 %.

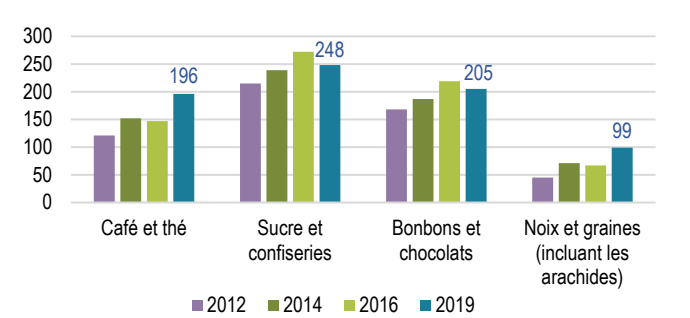
Figure 4. Ventes au détail dans les grands magasins du Québec, pour certains produits, entre 2012 et 2019 (en milliers de tonnes)



Source : NielsenIQ; compilation du MAPAQ.

Sur le plan des dépenses moyennes annuelles par ménage (en dollars), on constate aussi une progression de ces aliments depuis 2012 (figure 5). Parmi ces dépenses, celles pour le sucre et les confiseries sont les plus importantes avec une moyenne annuelle de 248 \$ par ménage en 2019. Par ailleurs, le café, avec 155 \$ en moyenne par ménage en 2019, est la boisson pour laquelle les Québécois dépensent le plus parmi les boissons non alcoolisées. En comparaison, les dépenses pour les boissons gazeuses sont de 114 \$, et celles pour l'eau embouteillée, de 41 \$.

Figure 5. Dépenses moyennes annuelles par ménage pour les produits des principaux secteurs de la transformation des aliments sans production primaire au Québec entre 2012 et 2019 (en \$)



Source : Statistique Canada, tableau 11-10-0125-01; compilation du MAPAQ.